Matthieu,

Je ne comprends pas les pêcheurs. Ils ont cette fascination étrange pour un bouchon flottant sur l'eau ; qu'ils scrutent des heures durant, depuis leur barque ou les pieds dans l'eau. Il y a probablement plus d'espèces différentes ici que dans la Haute-Durance.
J'ai retrouvé dans les cahiers de maman un texte sur la Durance qui m'a beaucoup touchée. J'ai envie de te le réécrire, c'est une traduction libre.
Celui-là était écrit à moitié en italien et à moitié en Français.

" Tu es bleue et je t'envie. Pas parce que tu es bleue. Tu n'es pas si belle, d'abord, tu as l'air un peu vide, tu laisses affleurer des bancs de limons gris qui te donnent une étrange allure. Et puis le ciel est gris. Aujourd'hui, tu me sembles un peu triste alors que je te connais enfantine et joyeuse.
Je t'envie parce que tu t'en vas ; parce que, partisane du moindre effort, tu choisis toujours la route de la plus grande pente et tu te laisses tomber comme une masse indolente, tu t'y écoules nonchalamment. Il n'y a que les hommes pour monter : les rivières descendent.
Tu as la flemme et oh, que je te comprends !
Tu es flemmarde et puissante, voilà ce que je t'envie.
Tu charries avec toi, dans tes élans sauvages, bien plus que je ne soulèverai jamais.
Tu creuses, tu remets en question, tu ne te laisses pas faire et tu t'ébats dans les limites qu'on a voulu te poser. Tu as creusé des méandres, tu prends parfois des chemins de traverse. Tu es comme ça : rusée.
Puis tu t'apaises. Tu te prélasses. On dirait l'eau qui dort mais : tu te mets à râler quand des blocs te dérangent ; tu chipotes, tu clapotes. On pourrait dire que tu ris.
Dans les radiers tu râles, tu chuintes, tu es dérangée alors tu dis ce que tu as à dire.
Tu n'es pas de celles qu'on fait taire.
Tu hésites, tu oscilles ici ou là, tu tentes des chemins, d'un banc de galets à l'autre.
Si on t'étouffe, qu'on te contient, qu'on te limite : tu rugis, tu accélères, tu te débats et tu mords.
Mais si on te laisse une liberté suffisante, si tu as la place, si tu as la largeur et le temps, alors tu frémis et tu coules, sans acharnement.
Depuis tout ce temps où je te parle, la mouette n'a pas progressé d'un poil.
Elle avance à contre-courant, elle picore, furieusement immobile.
J'aimerais connaître le nom de tous tes oiseaux. "

Elle a dû écrire beaucoup, et sur à peu près tout. C'est quand même incroyable qu'il ait fallu qu'elle s'en aille pour qu'on ait accès à tout ça.
J'ai l'impression qu'on est restés sur le seuil de quelque chose, qu'elle nous a gardés, en sécurité elle devait se dire, sur l'autre rive.

Notre chemin se termine, je t'écris depuis les hauteurs de Sisteron. Personne ne dit rien, tes mômes sont assis par terre l'un contre l'autre. Ils ne se chamaillent plus.
Ils sont aussi calmes que la Durance.

On dirait l'eau qui dort

Valentine